Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique
Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique
Band: 5 (1960)

Nachruf: Kurd de Hardt : 1889-1958
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KURD DE HARDT

1889-1958

A la fin de l'automne 1958, le Baron Hardt mettait au net le manuscrit de ce cinquième tome des Entretiens de Vandœuvres. Il avait hâte de le livrer à l'imprimeur. Sans doute pressentait-il l'approche de la mort, qu'il envisageait avec sérénité. Il dut entrer en clinique pour se soumettre à une opération. Le 29 novembre, il y rendait le dernier soupir. Une dalle très sobre recouvre aujourd'hui sa tombe, sous les ombrages de La Chandoleine.

Kurd de Hardt était né à Cassel le 7 décembre 1889. Dès le XVIe siècle, ses ancêtres avaient exercé les métiers de drapier et de négociant dans la petite ville de Lennep, en Rhénanie, avant de devenir banquiers à Berlin et propriétaires terriens. Son grand-père, Richard Hardt, avait été anobli en 1888.

De l'aristocrate — il l'était au meilleur sens du mot — Kurd de Hardt avait la simplicité, la délicatesse, la distinction du cœur et de l'esprit. Allemand, il a vécu toute sa vie dans l'intime familiarité de la culture française et de la culture italienne, dont il avait assimilé les plus subtiles nuances. Le domaine anglais ne lui était pas étranger. Il était un Européen accompli.

Ses goûts l'avaient tout d'abord orienté vers les arts. A Florence, où il vécut entre les deux guerres, il s'était entouré de beaux meubles, de tableaux et de sculptures, de bibelots délicats, de tapis chatoyants, de livres rares, et il songeait à transformer en maison d'accueil pour les artistes la villa qu'il possédait au-dessus de la ville, sur une terrasse fleurie qu'ombrageaient des cyprès.

La seconde guerre le ramena à Lugano, où il avait déjà vécu. En lui, nous l'avons dit, convergeaient les plus nobles traditions de l'Europe ; et il voyait divisés, acharnés à se détruire, des peuples qu'il aimait, et qu'il savait héritiers d'une commune civilisation,

comptables d'un même patrimoine artistique et spirituel. Il en souffrait, et s'attachait de plus en plus à la Suisse, en qui les grandes cultures européennes ont trouvé un point d'équilibre et d'harmonie. La conscience qu'il avait de l'unité de notre civilisation le conduisit d'autre part tout naturellement à remonter aux sources gréco-latines.

Le Baron Hardt n'était ni philologue, ni archéologue, ni historien. L'Antiquité, il ne l'avait pas apprise sur les bancs de l'Université, mais rencontrée au gré de ses réflexions sur le destin de l'Europe, à l'heure où les avions lâchaient leurs bombes sur les villes meurtries. L'ayant rencontrée, il la découvrit et l'aima; l'ayant aimée, il voulut la servir; renonçant à ses projets florentins, il décida de consacrer son patrimoine et le temps qu'il lui restait à vivre à promouvoir les études grecques et latines.

De quelle manière? Longtemps, il chercha. Une évidence finit par s'imposer à son esprit: il lui fallait choisir un des hauts lieux de la civilisation européenne pour y établir l'institution à laquelle il songeait, et cela si possible en Suisse. C'est ainsi qu'en 1948 il arriva à Genève, descendit à l'hôtel, et se mit à explorer systématiquement les environs. La région de Vandœuvres, avec ses paysages agrestes et silencieux, ses prés, ses grands arbres isolés, ses échappées sur le Mont-Blanc et les Alpes de Savoie, lui parut, mieux que toute autre, propice à son dessein. Il visita les propriétés à vendre. Son choix se porta sur La Chandoleine. Il la loua pendant un an, pour s'assurer à l'usage qu'elle convenait à ses intentions; puis, en 1950, il la fit acheter par la Fondation Hardt, qu'il avait créée, et à laquelle il avait définitivement remis tout son patrimoine.

Pourquoi ces détails? Parce qu'il importe de montrer avec quel raffinement, avec quel amour Kurd de Hardt a créé ce qu'il aimait à appeler l'œuvre de sa vie. Il voulait qu'à La Chandoleine, les savants de tous pays qui s'adonnent à l'étude de l'Antiquité classique trouvassent un havre de silence, une retraite où tout leur parlât de beauté et d'harmonie, un lieu où ils pussent se rencontrer, converser, méditer et travailler en paix.

Son premier soin fut de rendre la maison et le parc aimables, accueillants. En 1952, il invitait sept humanistes — un Anglais,

un Ecossais, deux Français, un Hollandais, un Allemand, un Suisse — à des « Entretiens » sur la Notion du divin d'Homère à Platon. Cinq autres Entretiens suivirent, de 1953 à 1958.

La bibliothèque, cependant, prenait corps. Les communs furent aménagés pour la recevoir. Grâce à l'aide généreuse du gouvernement allemand, elle est devenue un des meilleurs instruments de travail dont disposent en Europe latinistes et hellénistes. Le Baron Hardt s'intéressait tout spécialement à son développement. Jusque tard dans la nuit, insensible au froid de l'hiver, il dépouillait des catalogues, à la lueur de la lampe, et rédigeait les fiches des livres achetés.

La Bollingen Foundation, *à New-York, alloua à la Fondation Hardt les subsides qui lui permirent de publier les exposés présentés au cours des Entretiens et les discussions subséquentes. Le succès de ces livres, à la publication desquels il vouait les soins les plus minutieux, furent pour le Baron Hardt une cause de joie très profonde.*

Ainsi, au cours des ans, prit naissance et se fortifia la Fondation Hardt. Son rayonnement alla grandissant. Les universités de Gœttingue et de Genève conférèrent à Kurd de Hardt le titre de docteur honoris causa, *manifestant par cette distinction la reconnaissance du monde savant.*

*Ceux qui ont séjourné et travaillé à la Chandoleine du vivant de celui qu'ils appelaient affectueusement «le Baron» ne sauraient oublier la qualité exceptionnelle de son hospitalité, faite de bonne grâce, de discrétion, d'exquises prévenances. La vie avait ce style, ce charme irremplaçable qu'a su évoquer avec tant de bonheur M. Marcel Durry à la fin du IV*e *tome des Entretiens.*

Aujourd'hui, si le fondateur n'est plus, la Fondation demeure, telle qu'il l'a conçue et créée : lieu de recueillement, lieu de rencontre et de travail pour tous ceux qui, en Europe et dans le monde, se consacrent à l'étude de l'Antiquité classique.